



Le « Dictionnaire amoureux » d'Alain Minc

De son propre aveu, Alain Minc n'a jamais exercé de vrai pouvoir, mais il eut des fonctions d'influence et d'observation des « puissants ». Cela l'a naturellement conduit à écrire sur le thème son « dictionnaire amoureux », qui se révèle complet et distrayant. On y retrouve pléthore références historiques, de fines analyses politiques, et des anecdotes ou jugements drolatiques.

Par Olivier MARTY

Une lecture plaisante

On peut souvent hésiter à acheter le dernier livre d'Alain Minc : l'auteur se prête en effet à des critiques usuelles (une forme de contentement dans une pensée orthodoxe...) ; son propos est souvent entendu d'avance et rarement ouvert à de nouveaux courants de pensée ; sa réflexion n'est pas toujours actualisée et relève parfois, à sa manière, du « *c'était mieux avant* » ... Mais on achète souvent parce qu'on trouve chez Minc une finesse d'analyse politique, de riches références historiques, un attachement contagieux pour l'Europe et de belles réflexions sur le monde des affaires. Comme d'habitude, j'ai hésité...et j'ai acheté.

De même qu'avec « *Vive l'Allemagne !* », « *Un petit coin de paradis* » ou encore « *L'âme des nations* », j'ai bien aimé le « *Dictionnaire amoureux du pouvoir* », paru chez Plon et Grasset en décembre dernier. D'abord parce que la collection est sympathique : elle permet de s'ouvrir spontanément à des thématiques affectives, de découvrir légèrement des approches subjectives d'auteurs qui sont bien placés pour en parler et, surtout, d'avoir des lectures elliptiques et gourmandes. On retrouve tous ces éléments dans le dernier ouvrage d'un homme qui n'a « *jamais vraiment exercé le pouvoir mais (...) qui en a découvert toutes les formes* ».

La lecture est intéressante parce qu'elle est riche, juste et plaisante

Minc offre un catalogue assez complet de personnes, d'institutions, d'instruments ou de phénomènes associés au pouvoir. Du plus classique – de Gaulle, les médias, Kissinger – au plus moderne – les « *GAFAM* », les « *tycoons* », la « *gouvernance* » - en passant par quelques pépites – la cogestion, l'opinion internationale, l'Union européenne : beaucoup de choses y sont. Le pouvoir est « *partout et nulle part* ». Il est

d'intensité variable. Il emprunte des canaux multiples et...il se pare souvent d'illusions. Il est justement décrit comme le plus pur lorsqu'il repose sur la liberté (Draghi) et le plus beau lorsqu'il s'exerce avec grâce (Richelieu).

L'auteur est lucide sur la perte de puissance relative des États ou sur la vanité du pouvoir ministériel en France. Il a raison de questionner le pouvoir grandissant des juges en Occident ou de s'inquiéter du poids idéologique de nouveaux médias. Il fait œuvre utile en rappelant que le vrai pouvoir, qu'on le veuille ou non, se situe plus dans les grandes entreprises multinationales numériques - les fameux « *GAFAM* » - et sur les marchés financiers que dans les administrations nationales, même si le politique conserve des leviers considérables (l'euro). Et il est rassurant de voir rappelés le désordre, les divisions et les dangers portés par les réseaux sociaux.

Cependant, lire le « *Dictionnaire amoureux du pouvoir* » n'est pas qu'une façon utile de réfléchir sur la nature et les mutations du pouvoir. C'est souvent simplement un agréable moment de détente où l'on se remémore, par exemple, le rôle de protectrice des arts de la Marquise de Pompadour, où l'on rit jaune du jugement porté sur Jacques Chirac, et où l'on est séduit par certaines formules – Sarkozy était un « *entrepreneur en politique* ». Surtout, on est content de partager avec l'auteur des opinions : Juan Carlos a bien été un grand Roi d'Espagne, Biden un meilleur président qu'Obama, et l'UE reste un grand motif de fierté ! ■

Olivier Marty enseigne l'économie à l'Université de Paris-Cité